

Grecs dans le dit engagement, de nous permettre de passer sans être molestés, et nous avons obtenu son consentement aux conditions suivantes :

Art. 1er. Le Shatarck Démétrius Ipsilanti s'engage à évacuer les fortifications supérieures de Pietra, commandées par le Chiliaock Caristodulo II. Pétio, à la pointe du jour et quand les otages auront été échangés.

Art. 2e. Il remettra tous les Turcs qui sont prisonniers dans le camp grec, aussitôt que les Turcs auront mis en liberté tous les Grecs qui sont prisonniers dans leur camp.

Art. 4e. Il accompagnera les troupes turques avec une force convenable, jusqu'à Boudonitza, afin de garantir leur sureté; et alors les otages seront échangés.

Ossuk Aga, Osman Aga et Aslan Bey, prennent de leur côté, les engagements suivans :

Art. 5e. Dans leur route à Boudonitza, ils ne causeront aucun préjudice aux habitans, aux maisons ou aux bestiaux.

Art. 6e. Ils enverront avec eux les garnisons qui sont maintenant en Livadie, dans le Khan de Cadi Turchoie et Pontans; c'est-à-dire laisseront les garnisons de Boudonitza, &c. toutes celles établies jusqu'aux Thermopyles et Alamaner dans l'état où elles sont maintenant et sans les fortifier.

Art. 7e. Les troupes turques commenceront leur marche, quand le Shaturk leur aura fait savoir que les fortifications supérieures de Pietra auront été évacuées et que les otages auront été échangés.

Art. 8e. Les prisonniers grecs seront remis avant que les turcs sortent de Pietra.

Art. 9e. En foi de quoi, &c. fait au camp de Pietra le 13 (25) Septembre 1829.

*Candie, 9 Octobre.* Le 7 de ce mois, la garnison, par ordre de Soliman-Pacha, a fait une saillie contre les Grecs qui s'étaient rassemblés en grand nombre, à la distance de deux lieues de cette ville et qui paraissaient vouloir la bloquer étroitement. L'effet de cette sortie a été fatale aux insurgens qui ont été chassés de leur position avec une perte de 140 hommes. La perte des Turcs a été d'environ 30 hommes.

*Molon, 1er Novembre.* Depuis qu'il a paru dans le *Moniteur* cette phrase dans laquelle il est dit qu'en considération de la paix, le roi de France retirera ses troupes de la Morée, les Anglais croisent continuellement devant Navajin. La brigade française d'occupation, aussi bien que les Grecs pensent que le lendemain même de notre départ, un corps, qui est tout prêt dans les Iles Ioniennes, débarquera ici et prendra possession des points que nous avons mis en état de défense. Le président n'ayant pas de troupes pour prendre en même temps pos-